P. 252. E

4me année. — N° 202 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Samedi 31 Août 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne. fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne. fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LA LIGUE DES NATIONS

La Ligue des Nations

Tous les hommes de cœur éprouvent le désir sincère d'arriver à un moyen qui puisse empêcher le retour d'une catastrophe telle que la guerre actuelle. Dans tous les pays du monde on a examiné depuis longtemps déjà et, dès le début de la guerre, les moyens d'échapper, à l'avenir, à pareille calamité. Un des moyens préconisé est celui que l'on a convenu d'appeler la « Ligue des Nations ».

L'idée d'une fédération des Etats n'est pas neuve et elle ne date pas de la présente guerre. Les Etats-Unis d'Europe étaient déjà l'idéal de Mazzini, de Victor Hugo et d'autres poètes qui s'occupaient de politique. Cette idée souriait même à des hommes comme Fernando Crispi et Constantino Nigra qui voyaient le premier pas dans cette voie dans les efforts faits par le Tsar Nicolas II de Russie pour convoquer une conférence de la Paix.

La liste des 44 Etats inscrits à la deuxième conférence de la Paix à La Haye, en 1907, pouvait d'ailleurs faire croire à l'acheminement vers la réalisation de ce projet. Toutefois, ni dans la Presse, ni dans les Parlements, ni même dans la littérature pacifiste moderne il ne fut unanimement approuvé. Bien plus, précisément à la deuxième conférence de La Haye, M. Ruy Barbosa, premier délégué du Brésil, invoquant l'autorité de M. Lammasch, traitait d'utopie l'idée des Etats-Unis du Monde.

Quoi qu'il en soit de ces diverses opinions, certains organismes créés pendant la guerre dans différents pays neutres ont estimé que l'œuvre de La Haye fournissait une base adequate pour constituer une Ligue des Nations. Tel est, par exemple, l'avis des auteurs des volumineux rapports publiés sous les auspices du « anti-oorlogsraad néerlandais », constitué le 6 octobre 1914. Ils demandent la création d'un tribunal placé au-dessus des Etats, tribunal qui serait appelé à trancher les conflits qui ne sont pas de la compétence d'un tribunal d'arbitrage.

De même M. Wilson a déclaré, dans son message au Congrès américain, le 22 janvier 1917, alors qu'il n'était pas encore belligérant :

« Il faudra de toute nécessité instaurer un organisme assez puissant pour garantir la stabilité des accords conclus disposant d'une force beaucoup plus grande que celle d'une quelconque des nations actuellement intéressées ou d'un quelconque des groupements alliés constitués ou projetés jusqu'ici, auquel par suite aucune nation ni aucun groupement d'Etats ne pourrait s'opposer ou résister. »

Or, ce tribunal préconisé par le anti-oorlogsraad et ce pouvoir envisagé par M. Wilson sont une chose toute nouvelle au point de vue du droit international. Il s'agit, en effet, d'un organe juridique placé au-dessus des Etats.

Les auteurs du projet néerlandais en recommandent l'examen et la réalisation par accord entre les nations.

M. Wilson aussi veut établir ce pouvoir sur le droit et des conventions librement conclues entre les puissances. Il s'agirait, si nous avons bien compris, d'établir un accord entre les pays pour créer un pouvoir central qui ait le moyen de donner une sanction à ses décisions.

Pour atteindre ce but, il devrait donc, en somme, avoir le droit de « faire toujours et partout la guerre pour empêcher la guerre », autrement une sanction serait impossible. Tel est d'ailleurs bien le caractère de ce pouvoir à créer, si nous en croyons le Comité suisse pour la préparation de la Ligue des Nations qui disait en juin 1918 que « la force ne peut être éliminée du monde ; elle doit être mise au service de la bonne cause. Au lieu de s'en rapporter à des cours d'arbitrage on doit constituer un pouvoir exécutif international. »

Certes, pareil programme est des plus attrayants en théorie, mais en pratique, il apparaît être du domaine des utopies dont parle M. Ruy Barbosa, sans compter qu'on peut se demander s'il est réellement de nature à servir la cause de la paix.

Il ne peut être, en effet, réalisé que de trois manières, à savoir, soit par un seul Etat, soit par une fédération d'un grand nombre de puissances, soit enfin par la ligue de toutes les nations.

Or, si une seule puissance était maîtresse du monde pour imposer sa volonté, nous retomberions, en fait, dans la tyrannie et nous nous trouverions en présence d'un pouvoir basé sur la conquête, pour l'abolition duquel tous les belligérants prétendent combattre depuis plus de quatre ans. La solution ne peut donc se trouver là.

Le résultat serait à peu près le même, si le pouvoir suprême était dévolu à un groupement de puissances plus ou moins nombreuses.

Pour faire entrer dans ce groupement les pays qui, pour l'une ou l'autre raison, ne croiraient pas devoir en faire partie, il faudrait user de la force. Mais alors le pouvoir ne serait plus basé sur le droit, mais simplement sur la raison du plus fort, et loin de favoriser la paix, il la compromettrait singulièrement, d'autant plus qu'il ferait table rase du droit des peuples de décider d'eux-mêmes, théorie chère, avant tout, aux pacifistes,

Reste alors la Ligue des Nations, c'est-à-dire une ligue conclue par tous les pays, par libre consentement. Qui dit ligue dit accord préalable.

Mais alors se présente cette question : « Quelles seraient les nations qui signeraient cet accord? » S'agit-il de tous les Etats constitués comme tels? En ce cas nous aurions les Etats-Unis du Monde.

Mais alors, il ne s'agit plus d'une Ligue des Nations dans le sens qu'on donne à ce terme depuis quelque temps. Chez les Alliés, les Irlandais; chez les Centraux, les Tchèques ne constituent pas un Etat et ils ne paraîtraient pas comme tels dans les Etats-Unis du monde. Par contre chez les Puissances centrales, on considère l'Irlande comme une nation, ce que l'Angleterre conteste et celle-ci parle de la nation tchèque que les Centraux ne considèrent pas comme Etat.

Il y a là entre les deux groupes de belligérants un antagonisme qui ne paraît pas facile à aplanir.

Les Puissances centrales parlent du principe que la question des nationalités ou plutôt des races faisant partie d'un Etat dûment constitué doit être réglée exclusivement entre cet Etat et ses ressortissants.

Là, où par suite des opérations militaires, les anciens Etats ont disparu, comme en Russie, elles ne s'opposent pas à l'autonomie des différents peuples. On remarque le contraire chez les Alliés. En effet, ils déclarent à qui veut l'entendre, que la paix de Brest-Litovsk est inexistante et que les pays qui se sont séparés de la Russie tzariste n'avaient pas le droit de le faire... sans l'autorisation de l'Entente.

Quant au maintien des Etats dûment constitués et de leur droit de régler les questions de race sans l intervention d'une tierce puissance, l'Entente est d'accord avec les Centraux pour autant qu'il s'agisse des peuples faisant partie d'une des puissances de l'Entente, mais non pas lorsqu'il s'agit des peuples du Centre de l'Europe.

Un homme d'Etat de l'Entente est allé jusqu'à demander la consultation des nègres de l'Afrique allemande pour savoir sous quel pouvoir ils veulent vivre, mais ce même homme d'Etat refusera pareille consultation pour les Hindous et même pour les Alsaciens en Europe.

Par contre, l'Entente veut émanciper les peuplades de l'Autriche en vertu du droit pur et simple.

Il résulte de là que, chez les Alliés qui parlent constamment de la ligue des peuples comme d'une sauvegarde de la paix, cette ligue ne constitue en réalité qu'une ruse de guerre destinée à voiler le but réellement poursuivi, à savoir le morcellement des Puissances centrales.

Que tel soit bien le caractère que l'on veuille, dans le camp de l'Entente, donner à la Ligue des Nations,cela résulte d'un article publié par M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères en France,dans la « Revue des Deux Mondes » de novembre 1916. Cet homme d'Etat voit la Ligue des Nations se développer comme suit : Tout d'abord complète victoire de l'Entente, qui combat déjà maintenant au nom de cette Ligue, puis la dissolution des Puissances centrales : dans leurs parties nationales, pour l'Autriche, dans leurs parties historiques, pour l'Allemagne. Il ajoute :

« Les quatre puissances magistrales de l'Europe nouvelle, les quatre qui s'agissait de la France, de l'Italie, de l'Angleterre et de la Russie tzariste (sic !) N. D. L. R.) ont un devoir qui se prolonge et une responsabilité survivante à la guerre. Elles sont les gardiennes, et dans toute la rigueur du terme les « gens d'armes » de la paix. »

Il est difficile d'imaginer dans ces conditions une Ligue des Nations basée sur le droit et ce d'autant plus que M. Clémenceau, dans un discours-programme, a dit qu'il ne voulait pas d'une Ligue des Nations dont ferait partie l'Allemagne.

Le comte Hertling avait donc bien exposé la situation, lorsque le 25 juin dernier il déclarait au Reichstag :

« Les nombreuses communications qui ne sont pas parvenues des pays ennemis et, particulièrement de l'Amérique, m'ont fait comprendre ce qu'il faut entendre par les formules de Ligue de la Paix, de Confédération des Nations, de Ligues des Peuples par lesquelles on prétend faire régner dans le monde la liberté et la justice. Nos adversaires laissent entendre clairement que ce sont eux qui constitueront le noyau de cette Ligue de Peuples, grâce à laquelle il leur sera facile d'isoler l'Allemagne, de la rendre impuissante et de lui rendre la vie impossible en l'étouffant économiquement. »

Telle se présente aujourd'hui la question de la Ligue des Nations au point de vue de la paix.

D'après les documents cités, elle n'est guère arrivée encore à une phase où elle pourrait servir de base à un accord des belligérants. Elle n'est encore qu'une machine de guerre d'un groupe de puissances contre l'autre.

A moins que les événements en modifient radicalement le caractère, la paix perpétuelle ne sortira pas de la Ligue des Nations.

DIPLOMATICUS.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 30 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Des deux côtés de la Lys ainsi qu'au Nord de la Scarpe, combats dans le terrain devant les lignes.

Au Sud-Est d'Arras, notre artillerie et nos aviateurs de combat ont pris sous leur feu efficace des colonnes d'infanterie et des chars d'assaut ennemis avançant vers le champ de bataille.

Vers midi, l'adversaire a repris ses attaques Le centre de l'offensive se trouvait hier au Sud de la route de Cambrai à Arras. Après rude combat, nous avons refoulé l'ennemi débouchant à plusieurs reprises de Chérisy et Fontaine vers Landecourt.

Plus au Sud, les Anglais ont pénétré dans Bullecourt et Riencourt.

Dans le dédale des tranchées et entonnoirs d'anciennes batailles de combats acharnés se sont déroulés.

Riencourt a été réenlevé à l'ennemi.

Nous avons repris aussi la partie orientale de Bullecourt

Dans le courant de l'après-midi, l'adversaire a étendu ses charges jusqu'au Nord-Est de Bapaume. Elles se sont écroulées en grande partie déjà dans nos feux. Débouchant de St-Léger et Morv, l'ennemi a 5 fois vainement attaqué. De nombreux chars d'assaut y ont été anéantis.

Au Nord de la Somme, à la suite des mouvements exécutés au Sud de la rivière, nous avons retiré notre zone de défense dans la ligne passant à l'Est de Bapaume jusqu'au Nord-Ouest de Péronne.

Hier soir, l'adversaire a suivi avec hésitation par Bapaume-Combles-Maurepas.

Entre Péronne et l'Oise, escarmouches d'infanterie, sur la rive occidentale de la Somme et du canal. De fortes charges déclanchées par l'ennemi au Sud-Est de Nesles et de Noyon contre nos nouvelles lignes au Nord-Est de la ville, ont été rejetées.

Sur l'Aillette, les Français ont occupé sur une profondeur minime la rive orientale.

Entre l'Aillette et l'Aisne, soutenus par des troupes américaines, ils ont repris leur attaque.

Entre Pont-Saint-Mard et Chavigny, ils ont donné l'assaut à nos lignes depuis le petit du jour. Toujours de nouveau, des chars d'assaut ont conduit vers nos positions les vagues compactes de l'infanterie.

Des régiments de Magdebourg, du Hanovre, de la Thuringe et de la Garde Impériale ont fait complètement échouer les attaques puissantes de l'ennemi, menées avec une double supériorité numérique. Nous y avons détruit 72 tanks.

Le sous-officier Cropmeyer et les soldats de première classe Manske et Schlottau de la première compagnie de mitrailleurs du 1er régiment à pied de la Garde Impériale ont détruit ensemble 5 chars d'assaut.

Le 165e régiment d'infanterie a éventré 20 tanks. Les Français y ont subi hier une grave défaite; leurs pertes y sont particulièrement lourdes.

Nous avons capturé des soldats ennemis de 10 divisions différentes.

* * *

Berlin, 28 août. — Officiel :

En réponse à un télégramme que lui avait adressé le Vaderlandspartei de Greiffenberg dans le Vogtland, pour le prier de lui donner les indications nécessaires pour démentir le bruit de sa maladie, le feld-maréchal von Hindenburg écrit cette phrase :

— Je me porte, Dieu merci ! comme un charme et j'envisage l'avenir avec confiance. »

* * *

Berlin, 29 août. — Officiel :

Sur la route maritime entre Port-Saïd et la Méditerranée occidentale, nos sous-marins ont encore coulé plus de 17.000 tonnes brut, parmi lesquelles un nouveau vapeur anglais jaugeant plus de 8.000 tonnes brut, qui transportait du riz et d'autres marchandises des Indes en Angleterre.

* * *

Vienne, 28 août. — Officiel de ce midi :

Sur le théâtre de la guerre en Italie, grande activité de reconnaissance sur le front de montagne.

En Albanie, nous avons encore gagné du terrain au cours de combats d'arrière-gardes.

* * *

Vienne, 29 août. — Officiel de ce midi :

Sur le théâtre de la guerre en Italie, engagements entre patrouilles en Judicarie, près de Bezzecca et sur le haut plateau des Sette Communi.

Pour le reste, rien d'important à signaler.

En Albanie, entre Janica et la Vojusa, ainsi que sur la partie méridionale du mont Tomor, l'ennemi a occupé de nouvelles positions.

* * *

Sofia, 27 août. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, depuis Huma jusqu'au Vardar, la violente canonnade ennemie continue ; notre artillerie y a énergiquement répondu.

Après une préparation d'artillerie des détachements anglais ont attaqué nos postes avancés près d'Altschak-Mahle, au Sud de Schovo ; ils ont été dispersés par notre feu avant d'avoir atteint nos obstacles en fil de fer barbelé.

A l'Est du Vardar, attaques réciproques d'artillerie.

Au Sud de Doiran, nos postes ont mis en fuite un détachement d'infanterie anglaise qui tentait d'approcher de nos tranchées.

* * *

Constantinople, 27 août. — Officiel :

Sur le front en Palestine, faible canonnade réciproque, mais grande activité aérienne.

A l'Ouest de Mezraa et sur la rive orientale du Jourdain, nous avons repoussé l'ennemi dans des combats d'avant-postes et avons fait des prisonniers.

Nous avons repoussé devant nos positions une attaque dirigée par des rebelles contre le chemin de fer du Hedjaz, près de Zat-e-Matech.

Près de Maidan, à la frontière de la Perse, nous avons enlevé un poste anglais qui a subi de fortes pertes.

Le capitaine anglais qui le commandait a été tué.

Sur les autres fronts, la situation est inchangée.

Dans leur communiqué du 13 août, les Anglais parlent d'une attaque fructueuse prononcée par eux pendant la nuit du 12 au 13 août sur la route de Jérusalem à Nablus, mais ne dit pas quel en a été le succès.

Le nombre des prisonniers et des mitrailleuses prises qu'il indique n'a d'autre but que de voiler un échec : la réalité est en effet que nous avons décimé les Anglais devant et dans notre position, que nous avons intégralement maintenue.

D'après le témoignage des prisonniers anglais que nous avons faits, de 400 à 500 soldats ennemis sont tombés au cours de cette attaque. Nos pertes sont beaucoup moindres.

—«o»—

Berlin, 28 août. — Officieux :

Les combats livrés le 26 août devant le front de l'armée du général von Below, ont été suivis à 7 heures du soir, de deux grandes attaques prononcées, l'une près de Mory, l'autre entre Bapaume et Favreuil.

Près de Vaulx et de Beugnâtre, nous avons repoussé deux attaques.

L'ennemi a pu momentanément faire avancer vers le Sud, jusqu'au chemin de fer, des forces importantes débouchant de Favreuil, qu'il avait lancées à l'assaut en direction Sud-Ouest; mais prises bientôt sous le feu précis de nos batteries, elles ont dû refluer, et, harcelées par notre infanterie, elles ont subi de lourdes pertes.

Plus au Sud, l'ennemi s'était avancé jusque tout près de Bapaume, mais là aussi nous l'avons repoussé en lui livrant un combat acharné.

Tandis qu'elle se repliait, son infanterie a été prise sous le feu de notre artillerie, à laquelle nos aviateurs donnaient d'utiles indications.

Tous les efforts faits par les Anglais en vue de pénétrer dès le soir du 27 août dans Bapaume ont échoué.

Dans le même temps, nous avions remarqué que plus au Sud, entre Courcelles et Le Sars, ainsi qu'entre Ligny et Bapaume, l'ennemi mettait en ligne des escadrilles de tanks.

Nous les avons immédiatement prises sous notre feu et avons dispersé les colonnes d'infanterie qui les suivaient, de telle sorte qu'à cet endroit l'attaque a été étouffée avant d'avoir pu se développer

Après avoir subi ces pertes sanglantes, l'ennemi s'est abstenu de renouveler ses attaques hier matin.

* * *

Berlin, 28 août. — Officieux :

Pas à pas, les Anglais s'efforcent de reconquérir le désert de la Somme, dont ils ont été si rapidement rejetés par la puissante attaque allemande exécutée en mars dernier.

Norte système de défense met mieux à profit que les Anglais les avantages tactiques que donnent les champs incultes d'entonnoirs.

Chaque village gagné, qui n'est plus représenté en réalité que par un tableau portant ces mots : « Ceci a été Pozières » ou « Ceci a été Martinpuich », doit être payé par l'ennemi de sacrifices importants, qui lui permettent simplement de progresser plus avant dans un désert où n'existe plus l'ombre d'un abri, où il n'y a plus d'eau ni la moindre ressource.

Le 26 août, les Anglais ont continué leurs attaques sur tout le front au Nord de la Somme ; leurs assauts n'ont fait que se succéder depuis 7 heures du matin : préparation d'artillerie alternant avec attaque d'infanterie.

A midi, la défense allemande a esquivé la forte attaque britannique. Les Anglais sont arrivés jusqu'à Longueval et jusqu'au bois de Pelville, mais une contre-attaque allemande les en a de nouveau rejetés.

Plus au Sud, débouchant de Suzanne, ils ont attaqué à plusieurs reprises, mais les batteries allemandes, les prenant de flanc, ont brisé tous leurs assauts.

Le vent soufflant en tempête, a considérablement entravé l'action des aviateurs anglais.

Nos escadrilles de chasse n'ont guère rencontré d'adversaires dans les airs ; aussi sont-elles descendues jusqu'à cent mètres de terre pour mitrailler les tranchées britanniques.

Des aviateurs attachés au service de l'infanterie ont approvisionné les lignes allemandes les plus avancées en munitions et en ravitaillement.

Nos canons-automobiles sont aussi intervenus efficacement dans le combat. Certains d'entre eux se sont avancés sur le front de bataille et ont efficacement appuyé les attaques de nos troupes.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 29 août (3 h.)

Bombardement violent au cours de la nuit sur le front de la Somme.

Plusieurs coups de main allemands en Lorraine n'ont pas obtenu de résultat.

De notre côté, nous avons fait deux incursions dans les lignes allemandes en Champagne et ramené 15 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

* * *

Paris, 29 août (11 h.) :

Au cours de la journée la progression de nos troupes a continué dans la région du canal du Nord qu'elles bordent entièrement sauf vers Catigny et Sermais. Nous avons occupé le bois du Quesnoy au Nord-Est de Reuvilly et Beauvains.

Plus au Sud la bataille a revêtu un caractère de vif acharnement.

Nous avons enlevé Noyon de haute lutte et progressé jusqu'aux lisières Sud d'Applincourt.

A l'Est de Noyon, nous avons pris pied sur les pentes Sud du Mont Saint-Siméon et conquis Landrimont et Morlincourt.

Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers entre l'Oise et l'Aisne.

Nos troupes ont réussi à franchir l'Ailette en plusieurs points au Nord et au Sud de Camp en dépit de la résistance opposée par les Allemands.

Guny et Pont-Saint-Mard sont entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

* * *

Londres, 28 août. — Officiel :

Au Sud de la Somme, nos troupes ont conquis hier Foucaucourt, que l'ennemi avait puissamment fortifiée au moyen de mitrailleuses.

Au Nord de la Somme, nous nous sommes emparés d'une grande partie du bois de Trones et avons fait prisonniers un certain nombre de soldats d'une des divisions de la Garde prussienne.

Au Sud de la Scarpe, les troupes de notre 1re armée ont amélioré leurs positions des deux côtés de la route d'Arras à Cambrai; elles ont atteint les quartiers exentriques de Haucourt et de Boiry-Notre-Dame.

Au Nord de la Scarpe, les Allemands ont déclanché hier après-midi de violentes contre-attaques le long du chemin de fer Arras-Douai : elles nous ont forcés à nous replier à quelques centaines de yards sur les anciennes positions établies près du Greenland-Hill, où l'attaque de l'ennemi a été enrayée par notre feu.

Nos troupes ont exécuté une heureuse petite opération des deux côtés de la route de Neuf-Berquin à Estaires; notre ligne a été avancée sur un front de quatre milles et quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Au Sud de la Somme, les troupes australiennes suivent l'ennemi sur les talons ; elles ont atteint la ligne Fresnes-Herbecourt.

L'ennemi défend avec acharnement les passages de la rivière près de Brie et de Péronne. Sur la rive septentrionale de la Somme, après un violent combat, nos troupes se sont emparées de Curlu et de Hardecourt ; elles avancent maintenant dans la direction de Maurepas.

Entre Bapaume et la Scarpe, nous avons continué aujourd'hui nos attaques et fait partout des progrès.

Croisilles, où l'ennemi résistait avec acharnement, a été enveloppée de plus en plus étroitement par des régiments de Londres et est tombée entre nos mains Nos troupes se sont frayé en combattant un passage vers Vraumont et au Sud-Est de Fontaines-les-Croisilles.

Après un combat acharné, qui a duré tout le long du jour, les troupes canadiennes ont rejeté l'ennemi hors de divers points puissamment fortifiés et d'importantes positions de tranchées ; elles se sont emparées des villages de Boiry-Notre-Dame et de Pelves. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nous avons avancé dans la journée notre ligne au Nord de Locon.

* * *

Rome, 28 août. — Officiel :

Dans la vallée de Lagarina, sur le haut plateau d'Asiago, et dans le secteur de l'Asolone, nos batteries ont dirigé un violent feu concentrique, contre des colonnes ennemies en marche.

Sur le lac de Garde, près de Torbolo, un navire à moteur autrichien a été coulé.

Nos patrouilles ont fait quelques prisonniers dans la vallée de la Posina et dans la Vallarsa : en outre, elles ont été très actives dans le secteur du Grappa, où elles ont réussi à faire quelques prisonniers, à faire sauter un dépôt de munitions et à provoquer un grand mouvement dans les lignes ennemies.

La Guerre sur Mer

Berlin, 28 août. — Le 9 août, à midi, cinq petits chalutiers belges, de Heist, qui désiraient pêcher très près du rivage, ont été bombardés et mitraillés par deux avions anglais volant à une centaine de mètres d'altitude. Entendus par les autorités locales, les pêcheurs ont exprimé toute l'indignation que leur causait ce traitement infligé à des civils sans défense. Il n'est donc plus possible que les pêcheurs, dont les familles ont été souvent déjà victimes de bombardements et de jets de bombes, travaillent encore et fournissent des vivres à leurs compatriotes.

Rotterdam, 28 août. — Le « Maashode » annonce que le vapeur norvégien « Maasfjord » (158 tonnes brut) a coulé.

Rotterdam, 28 août. — Les vapeurs hôpitaux « Zeeland » et « Sindoro » sont arrivés à Rotterdam le 27 août au soir.

Montréal, 28 août. — Le vapeur citerne « Lake Manitoba » a pris feu et sa cargaison d'huile brute a été brûlée; les dégâts sont évalués à 360.000 livres sterling.

Christiania, 28 août. — Le chargé d'affaires de Norvège à Berlin a, sur l'ordre de son gouvernement, demandé des explications au ministère des affaires étrangères concernant la destruction du steamer « Sommerstad ». Le gouvernement allemand a répondu qu'il n'entrait pas dans ses intentions de s'attaquer aux navires ravitailleurs de la Norvège en dehors de la zone barrée et que satisfaction complète serait donnée aux intéressés si, par impossible, le navire avait été torpillé sans avertissement préalable.

Les mêmes représentations ont été faites au sujet de la destruction du steamer « San José », et l'Allemagne a promis d'ouvrir sans délai une enquête sur ce torpillage.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Berlin, 28 août. — On annonce de source finlandaise :

— L'accord n'ayant pu se faire jusqu'ici entre les délégués russes et finlandais sur les questions principales faisant l'objet des négociations de paix entre les deux pays, les délégués finlandais ont proposé un ajournement de plusieurs semaines des négociations, s'offrant à soumettre aux délégués russes, à la reprise, de nouvelles propositions par l'entremise du gouvernement allemand. Les délégués de la Russie ayant accepté, les négociations ont donc été ajournées jusqu'à nouvel ordre. Les délégués quitteront Berlin dans quelques jours, à l'exception du ministre Eneckel, président de la délégation finlandaise, qui restera provisoirement à Berlin.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 27 août. — Douze aviateurs ennemis, vraisemblablement des Anglais, ont brutalement bombardé, dimanche dernier, la ville d'Arlon.

Cet acte de pur vandalisme n'a aucune excuse, car Arlon est une paisible petite ville n'offrant pas la moindre importance au point de vue militaire.

Les bombes, en partie de gros calibre, ont partiellement détruit l'hôtel de ville et anéanti la précieuse galerie de tableaux qu'il abritait.

Il n'y a pas eu d'autres dégâts matériels, ni de victimes.

Francfort-sur-le-Mein, 28 août. — On annonce officiellement que la ville ouverte de Francfort-sur-le-Mein a été de nouveau attaquée par des aviateurs ennemis, le 25 août, vers minuit.

Les explosions n'ont occasionné que des dégâts d'ordre matériel.

Berlin, 28 août. — La Commission des affaires étrangères du Conseil fédéral se réunira lundi après-midi, sous la présidence de M. von Dandl, président du Conseil des ministres bavarois.

La Haye, 29 août. — On mande de Madrid au « Hollandsch Nieuws Bureau » :

— D'après l' « Imparcial », M. Dato, ministre des

affaires étrangères, a déclaré à plusieurs correspondants de journaux que l'Espagne n'a pas l'intention d'entrer dans une guerre qui ne la touche pas. Jamais le gouvernement n'a eu l'intention d'adopter une attitude belliqueuse. Dès qu'il sera en mesure de le faire, le cabinet fera des déclarations plus détaillées qui montreront combien certains événements de ces derniers temps ont été exagérés et faussement interprétés dans certains milieux.

Berne, 28 août. — Le Congrès des syndicats anglais, qui se tiendra le 2 septembre à Derby, s'occupera d'une proposition émanant du syndicat des ouvriers tisserands, où le gouvernement est invité à engager au plus tôt des pourparlers avec les puissances ennemies, afin de trouver une base pour des négociations de paix. D'autres syndicats, notamment celui des gens de mer et des chauffeurs, ont voté des résolutions protestant contre toute paix par compromis. Ces syndicats proposent de fonder un parti politique nouveau, qui représenterait au Parlement les syndicats anglais.

Berlin, 28 août. — On mande de Santander au « Times » :

— Le gouvernement allemand a accepté toutes les conditions de la note espagnole ; il consent à céder les navires allemands qui se trouvent dans les ports d'Espagne en compensation des pertes subies par la flotte marchande espagnole. »

— Cette information du « Times » est inexacte, dit l'Agence Wolff. Nous avons annoncé dès le 23 courant que le gouvernement allemand avait protesté contre l'attitude du gouvernement espagnol. Des négociations ont été entamées entre les deux gouvernements en vue de trouver une solution tenant compte des intérêts réciproques des deux pays. »

Berne, 28 août. — Des jeunes gens ont organisé dimanche une grande manifestation pacifiste à Barcelone. Les manifestants ont traversé la ville précédés d'un grand cartel portant les mots : « Vive l'Espagne neutre ! » La police a dispersé les manifestants.

Londres, 28 août. — On mande de Tokio au « Times », à la date du 20 août, que la situation politique est très tendue au Japon. Le « Kokumin » écrivait à cette date que le président de la Chambre, M. Oka, reçu par MM. Terauschi et Goto, avait exprimé le désir de voir le gouvernement prendre sa retraite, dans laquelle il voyait le moyen le plus efficace d'amener l'apaisement et que M. Terauschi lui avait répondu que le gouvernement était prêt à se retirer dès que les troubles auraient pris fin. Le « Kokumin » en conclut que le cabinet japonais démissionnera du début du mois prochain.

Londres, 28 août. — On mande d'Osaka à l'Agence Reuter en date du 21 courant (câblogramme retardé) :

— Le nombre des victimes des émeutes du riz au Japon n'est pas encore connu. Comme 250,000 personnes environ y ont pris part, on craint qu'il soit considérable.

A Moji, une foule exaspérée a assailli deux cents magasins et il a fallu l'intervention des troupes pour rétablir l'ordre.

Le 17 août, 300 mineurs ont fait grève dans une mine et exigé la diminution du prix du riz ; comme ils s'en étaient pris à un poste de police, une échauffourée eut lieu et dura toute la nuit.

Cinquante morts et blessés restèrent sur le terrain. L'ordre est rétabli dans l'île de Kiveshi. »

Munich, 28 août. — L'empereur Charles s'est longuement entretenu avec le président du Conseil bavarois von Dandl et le ministre de la guerre von Hellingrath, tandis que le Roi conférait avec le comte Burian. Après avoir pris le thé chez le comte Thurm, l'Empereur est reparti pour Reichenau. Le Roi a reconduit son hôte impérial à la gare.

Oldenbourg, 28 août. — Pour éviter un cycliste, le chauffeur qui conduisait le grand-duc d'Oldenbourg à Rastade a brusquement freiné.

Le grand-duc, blessé par le choc, a été transporté sans connaissance à l'ambulance de la garnison, où il a été constaté qu'il avait une fracture multiple du bras.

Le grand-duc a ensuite été transporté en automobile à sa résidence d'été.

Vienne, 29 août. — La « Correspondance politique » annonce que le Sultan va rendre visite aux souverains des pays alliés à la Turquie.

Constantinople, 28 août. — Stamboul a été de nouveau la proie d'un vaste incendie qui a éclaté hier au centre de la ville, à côté de l'endroit où le précédent incendie avait eu lieu. Un vent violent en a favorisé l'extension, de sorte qu'environ deux cent cinquante maisons ont été détruites. A midi, le Sultan s'est rendu sur les lieux. A 2 heures de l'après-midi, on était maître du feu.

EN RUSSIE

Moscou, 26 août.— En même temps que la nouvelle de nos grandes victoires sur le front tchèque, nous recevons celle du renforcement constant de notre armée par des volontaires. L'inimitié entre les cosaques et les Tchèques va croissant et suscite entre eux des querelles.

Amsterdam, 27 août. — On mande de Londres à l'« Algemeen Handelsblrd » :

— A leur tour, les Américains viennent de débarquer des troupes à Arkhangel. D'autre part, une brigade canadienne, comprenant toutes les armes, sera expédiée en Sibérie.

La Haye, 28 août. — L'Agence Reuter apprend officiellement d'Arkhangel que la famine règne dans plusieurs villages situés sur la côte méridionale de la Mer Blanche. Les habitants refusent d'accepter l'aide des Alliés.

Christiania, 28 août. — Le général Mannerheim est arrivé à Christiana, où il séjournera pendant quelques semaines.

Il a dit à un collaborateur du « Dagbladett » qu'il était absolument contraire à la vérité de prétendre que la Garde blanche s'était rendue coupable de cruauté. D'autre part, on peut considérer que la guerre civile a définitivement pris fin en Finlande et que le pays est à même de se reconstituer.

Helsingfors, 28 août. — Un hydroavion anglais a survolé le village de Kurtti, à l'Est de Kuolajaervi, en Finlande. Volant à 800 mètres d'altitude, les aviateurs lancèrent plusieurs bombes qui blessèrent un paysan et un soldat. Une autre bombe tomba dans le voisinage d'une ambulance ; une autre encore, dirigée contre un groupe de soldats, n'explosa pas. Durant ce temps, les deux mitrailleuses de l'hydroavion tirèrent un grand nombre de coups. Un feu nourri ayant été dirigé sur lui, les aviateurs rebroussèrent chemin. Les points visés se trouvant sur le territoire de la Finlande, cette attaque constitue une violation flagrante de sa neutralité.

Kief, 28 août. — Sous le titre « Merkur », une société commerciale et industrielle a été fondée à Novo-Tscherkas; elle a pour objet social de faire des affaires avec les Puissances centrales. Son capital a été fixé à 10 millions de roubles.

Berlin, 29 août. — On transmet de Stockholm au « Lokal Anzeiger » une information d'Helsingfors, disant que la députation finlandaise pour l'élection d'un souverain a été reçue au grand quartier général par le chancelier de l'Empire.

Tokio, 28 août. — La Commission auxiliaire économique, envoyée en Sibérie sous la direction du baron Mogota, se compose de 16 représentants de l'armée, de la marine, du commerce et de l'industrie.

Vladivostock, 28 août. — Au nom du général Horvat, le général Pieskof a exécuté un coup d'Etat et lancé une proclamation affirmant que les forces russes en Extrême-Orient se trouvent sous ses ordres.

A la suite d'une contre-déclaration du gouvernement de Sibérie qui combat Horvat, une partie des troupes russes ont passé du côté du général, ce qui s'est fait sans effusion de sang.

Les fonctionnaires des consulats et les conseils militaires des Alliés se sont réunis pour délibérer sur la situation.

Vladivostock, 28 août. — Les fonctionnaires des consulats ont conseillé au Conseil militaire de désarmer les troupes des généraux Horvat et Pleschkof; ce conseil sera probablement suivi.

La marche générale des Alliés vers le front de l'Oussouri a commencé aujourd'hui.

REVUE DE LA PRESSE

L' « Avenir wallon », organe hebdomadaire de notre éminent collaborateur M. Foulon, que devraient lire tous ceux qui s'intéressent à la question wallonne et à la séparation, publie l'excellente note suivante qui met, une fois de plus, au point, une petite affaire en apparence assez épineuse :

» Un organe hebdomadaire bruxellois qui, après avoir il y a deux ans, nié la question des langues, vient heureusement de s'apercevoir de son importance, émet, dans son dernier numéro, une appréciation dénuée de bienveillance pour les Wallons à laquelle nous nous devons d'apporter une brève rectification.

» Parlant des Flamands, ce journal écrit : « Il n'est pas contestable que ceux-ci ont fait tout leur devoir au début de la guerre. Sans hésiter, avec un enthousiasme qui dépassa celui des Wallons — le nombre des Flamands sous les drapeaux en fait foi — ils ont couru aux armes contre l'envahisseur. »

» Ce n'est pas la première fois que l'on constate dans la Presse que l'armée belge comprend un plus grand nombre de soldats flamands que de soldats wallons — et nous-mêmes nous l'avons répété plus d'une fois — mais c'est la première fois qu'on s'autorise de ce fait pour en tirer une conséquence désobligeante pour les Wallons et en inférer que leur enthousiasme patriotique a été inférieur, comme qualité, à celui des Flamands.

» La Presse activiste flamande, nous nous plaisons à le reconnaître, n'a jamais fait sienne une interprétation aussi excessive, que peut seule excuser une certaine présomption à aborder des questions que l'on a insuffisamment étudiées.

» Et tout d'abord, faisons remarquer que la supériorité numérique des soldats flamands sur les soldats wallons, dans l'armée belge, est un fait normal qui ne peut impressionner que les naïfs et les ignorants.

» Ce phénomène n'a rien à voir en lui-même avec la guerre, et l'enthousiasme patriotique doit être mis ici hors de cause.

» Dans la séance du Sénat du 25 juin 1913 (Compte-rendu analytique : page 224), M. de Broqueville, alors ministre de la Guerre, déclara que l'armée belge comptait à ce moment 66 pour cent de soldats flamands, contre 44 pour cent de soldats wallons.

» Disons vite que ces statistiques avaient été obtenues en comptant les soldats originaires du Grand-Bruxelles parmi les Flamands. Mais le fait n'en est pas moins là : le phénomène de la supériorité des soldats flamands est régulier et normal.

» Que cette proportion s'est notablement augmentée pendant la guerre, au point d'atteindre actuellement 80 pour cent cela résulte du fait que le gouvernement belge a pu continuer à opérer des levées en pays flamand jusqu'au mois d'octobre 1914, tandis que la Wallonie a été abandonnée à l'occupant dès les premiers jours d'août pour la rive droite de la Meuse, et dès le 23 du même mois pour le Hainaut et Namur.

« L'enthousiasme patriotique n'a donc rien à voir ici.

» Attendons ses précisions, car nous ne pouvons nous figurer qu'il ait lancé à la légère sa grave insinuation à l'égard des Wallons. S'il en était autrement, notre confrère s'empressera, nous n'en doutons pas, de reconnaître son erreur. »

—«o»—

Les intentions des Alliés sur les Colonies Hollandaises

A propos des révélations de l' « Iswestija » concernant les intentions de l'entente sur les colonies hollandaises et de l'essai qu'elle a faite de soudoyer les principaux journaux hollandais où leurs correspondants le journal « Tyd » d'Amsterdam écrit ce qui suit :

La défiance des Hollandais est mise à une grande épreuve. A l'appui de communications reposant sur des faits authentiques faites par le journal « Iswestija » il résulte que la lumière doit être faite dans cette affaire, et que la Hollande sache quelles intentions se cachent derrière les prétendues démonstrations d'amitié des Anglais.

Il nous paraît inconcevable qu'après la publication de ces nouvelles, les milieux compétents hollandais continuent à se croiser les bras, s'il plaira aux dits Etats de donner satisfaction à l'opinion publique en Hollande.

Petites Chroniques

Chapitre du pain

Il n'y a pas toujours eu des moulins sous la calotte des cieux.

Les anciens n'avaient, pour moudre le grain, que des mortiers ou des cylindres roulant sur des pierres plates.

Et il est probable qu'avant ces anciens-là il y eut d'autres anciens qui en étaient réduits, pour transformer le grain en pain, à des systèmes plus rudimentaires encore...

Est-ce à l'un de ces systèmes que nous allons revenir ?

Je lisais ce matin dans la « Gazette de Voss » que l'on fait maintenant en Allemagne du pain sans farine par le nouveau procédé Gross, que met en œuvre à Berlin la Société de la Vollbrot-Varwertungs.

Voici comment elle procède.

Dans un laps de trois à quatre heures, le blé tel qu'il vient de la grange du paysan est transformé en un pain extrêmement nutritif qu au point de vue du goût, ne se distingue pas de notre meilleur pain de guerre.

Plus de moulin. Le grain non nettoyé est, pendant une vingtaine de minutes, secoué dans un tambour et arrosé d'eau chauffée à 60 ou 65°

Dans ce tambour, qui est à hélices, s'accomplissent trois opérations : le grain est radicalement nettoyé; sa pelure extérieure est enlevée; le tissu de ses cellules est dilaté et prêt à être travaillé.

Le grain éperlé passe à travers une série de laminoirs et sort dudernier sous la forme d'une bande humide ressemblant à du tissu et prête à être cuite dans les maies.

Les rouleaux du premier laminoir se meuvent lentement et réduisent le grains en tablettes plates; ceux des cylindres suivants l'écrasent jusqu'à ce qu'il soit transformé en une pâte compacte.

Cette pâte est travaillée dans une machine à pétrir, mélangée de levure et de sel, puis enfournée.

Toute la machinerie est d'une extrême simplicité et peut être installée dans toutes les boulangeries.

Les avantages de la nouvelle panification sont incontestables : pain irréprochable au point de vue de l'hygiène, aucune main humaine ne touchant à la pâte; utilisation complète du grain; économie des frais de transport et de garde au moulin. Voici quelques chiffres précisant les résultats du système Gross :

Les céréales étant utilisées jusqu'à 99 p.c., 100 kilos de grain donnent 148 kilos de pain, alors que la mouture des mêmes 100 kilos au pourcentage prescrit de 96 p. c. n'en donne que 132.48 kilos; le gain est donc de 15 52 kilos.

Il a été constaté scientifiquement que le pain ainsi fabriqué vaut celui confectionné avec la meilleure farine du temps de paix moulue jusqu'à 80 p. c.

Une économie notable résulte de la suppression des frais d'expédition ou de garde de la farine; une autre encore de la suppression des pertes provenant de la fermentation de la farine en stock ainsi que du déchet.

La simplicité des installations diminuant les frais de fabrication du pain, il en résulte une réduction du prix du principal produit de l'alimentation humaine, ce qui doit être très important pour l'avenir.

Au surplus, le nouveau système permet de faire une pâte irréprochable avec des céréales fermentées et exclut donc les pertes de ce chef, qui ont été souvent très pénibles depuis le début de la guerre et le sont encore plus maintenant.

Les bacilles de la fermentation sont complètement éliminés par le tambour.

Le système Gross peut être appliqué aussi à la fabrication de la farine : conduite sur des rouleaux à air chaud, séchée et réduite en poudre, la pâte venant du laminoir constitue une farine fine qui surpasse en teneur nutritive la meilleure farine blanche.

Les avantages du système Gross — à la découverte duquel l'inventeur a travaillé pendant 20 ans — ayant été reconnus, l'administration de l'armée allemande a fait dans plusieurs machines des essais de fabrication de pain militaire qui ont pleinement réussi.

A supposer que le pain du système, dit « Grovitt », puisse être fourni rien qu'au cinquième de la population de l'Allemagne, on réaliserait une économie de 21 millions de quintaux de céréales à panification. »

La boulangerie, ainsi que dirait M. Prudhomme, est à un tournant de son histoire — à ce tournant, ajouterai-je, où les ailes de moulins ne tourneront plus...

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de

Madame Louis MAHAUX,

née Amélie ELOY,

décédée à Namur, le 29 août 1918, à l'âge de 75 ans.

L'absoute, suivie de l'inhumation au cimetière de Belgrade, sera dite le samedi 31 courant, à 5 heures, en l'église Saint-Loup.

Réunion à la mortuaire, rue du Four, 16, à 4 h. 3/4.

Un service pour le repos de son âme, de la part de la société Saint-Damase, sera chanté le lundi 2 septembre 1918, à 8 h., en la même église.

Chronique Locale et Provinciale

Avis concernant l'arrachage des pommes de terre

Les pommes de terre n'étant pas encore, en général, parvenues à maturité dans l'arrondissement de Namur, j'arrête conformément à l'alinéa 3 de la disposition réglementaire donnée par M. le Verwaltungschef für Wallonien au sujet des pommes de terre tardives, disposition insérée dans ce journal en date du 25 août 1918, que ces tubercules ne pourront être arrachés avant le *15 septembre*

Les cultivateurs qui, pour des raisons sérieuses, désirent arracher leurs pommes de terre plus tôt, doivent m'adresser leur demande par écrit par l'intermédiaire de M. le bourgmestre.

En même temps, je rappelle à la population l'arrêté de M. le Gouverneur de la province de Namur du 21 août 1917 concernant le glanage et le râtelage. En vertu de l'article 11 du Code rural belge, le glanage et le râtelage ne peuvent être pratiqués que par les vieillards, les infirmes, les femmes et les enfants, *et seulement sur le territoire de leur commune*, dans les champs non clos et entièrement vidés de leurs récoltes.

En conséquence, l'application des pénalités ne sera nullement atténuée vis-à-vis des personnes, autres que celles visées à l'article 11 précité, qui seront trouvées transportant des pommes de terre sans passavant.

Namur, le 29 août 1918.

Der Zivilkommissar,
VON SANDES,

—«o»—

PRIX DES LEGUMES

Les délégués des administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

	Prix à payer au producteur le kg.	Prix de vente en détail le kg.
Choux rouges	fr. 0.40	0.50
Choux blancs	0.30	0.40
Choux verts	0.30	0.40
Haricots	1.50	1.75
Carottes rouges av. fanes	0.55	0.70
Carottes rouges sans fanes	0.75	0.85
Carottes jaunes sans fanes	0.40	0.50
Oignons rouges, secs, sans fanes	2.00	2.20
Oignons jaunes, secs, sans fanes	1.50	1.65
Poireaux avec feuilles coupées à 20 cm. de longueur maximum	1.00	1.20
Endives scaroles	0.50	0.65
Céleris pleins dorés	1.25	1.40
Céleris fins jets	1.25	1.40

Ces prix sont valables du 1er septembre au 8 septembre inclus.

Les revendeurs devront afficher bien en vue les prix de vente en détail par kilo.

Namur, le 30 août 1918.

—«o»—

Jeu de Balle

Samedi 31 août, à 3 heures de l'après-midi, se jouera, à la plaine Saint-Nicolas, le défi en tête à tête entre Alexandre Thirionet, de Namur et Emile Kaisin, de Fosses.

Comme il l'a déjà été annoncé, la rencontre aura lieu en 13 jeux avec tamis à 70 mètres de la ligne des courtes. Le Blanc rend 10 jeux d'avance à son adversaire.

Dans ces conditions, on comprend qu'il aura besoin de toute sa maîtrise et de tout son sang-froid pour combler le handicap considérable qu'il s'est imposé lui-même en lançant ce défi téméraire et ensuite pour triompher d'un adversaire qui, à tous les points de vue, peut, dans sa forme actuelle, prétendre à la seconde place après le Blanc.

En effet, il est de notoriété ballante que Kaisin est dans une forme éblouissante cette saison. Nous l'avons vu, pour notre part, jouer de nombreuses fois cette année et chaque fois nous avons admiré en lui une livrée rapide, serrée, déconcertante parfois et un rechas sûr et brillant.

D'autre part, loin de nous aussi la pensée de négliger les belles qualités sportives du « Roi des Livreurs », du « Roi des Joueurs », oserons-nous dire.

Nous, qui l'avons suivi dans sa longue carrière, qui l'avons souvent admiré et louangé, quelquefois critiqué, nous connaissons toutes les ressources qu'il peut mettre au service d'une fougue et d'une ardeur juvéniles.

Mais, ce sont précisément cette fougue et cette ardeur rapprochées du retard de 10 jeux qu'il s'est imposé (nous avons dit plus haut de quelle façon) qui nous inquiètent pour lui.

Il peut gagner; contre un autre que Kaisin, nous dirions, il doit gagner. Mais qu'il conserve tout son sang-froid — le feu dans l'action n'en exclut pas l'imperturbabilité —, qu'il dédaigne les excitations qui lui seront lancées sans autre but que de l'énerver, et nous répondrons presque de lui.

Vaincu d'ailleurs, il n'en sera pas abaissé, car ne lui restât-il plus que cela, il pourrait toujours opposer sa crânerie, fanfaronne quelquefois peut-être, mais qu'il est néanmoins toujours prêt à revendiquer, à la cagnardise d'adversaires auxquels il faut en mains les 3/4 des attouts pour oser relever la tête.

L. E. CHASSE.

Chronique Dinantaise

Une bonne nouvelle.

La population apprendra avec le plus grand plaisir qu'à partir du 15 septembre la ration de pain sera augmentée et fixée à 335 grammes par jour.

Est-ce le premier pas dans la voie d'une augmentation plus forte? Nous le souhaitons de tout cœur car la vie devient réellement impossible pour la classe laborieuse.

A propos des Restaurants économiques.

Dans les premiers temps de son installation cette œuvre appelée à rendre de si grands services à notre population fonctionnait à la satisfaction de tous. Il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui où l'on peut constater un laisser-aller regrettable. Cet état de chose doit être dû à l'augmentation rapide du nombre d'adhérents. Comme c'était à prévoir le personnel débordé ne peut plus apporter tous ses soins à la préparation des repas.

J'attire surtout l'attention du Comité sur les plaintes suivantes qui ne viennent pas d'esprits grincheux mais sont générales :

1. Une fois par semaine de la tête pressée est servie aux consommateurs. Généralement elle est avariée et personne ne peut la manger. Elle contient souvent des poils et autres impuretés. Chaque semaine les réclamations pleuvent, rien n'y fait, on continue à servir ce met peut engageant.

2. Les haricots verts sont toujours très mal nettoyés. Ils ont un aspect peu appétissant. De plus, on y ajoute un produit quelconque destiné à remplacer le vinaigre, ce qui donne à ce légume un très mauvais goût.

3. On se demande pourquoi, dans un établissement comme le Restaurant économique, il y a deux régimes. Il arrive parfois que lorsque les consommateurs du dehors se voyent octroyer une portion de tête pressée, les personnes dînant au siège de l'œuvre reçoivent, eux, une portion d'autre viande, mais mangeable, celle-là.

J'espère qu'il aura suffi de signaler publiquement la chose au Comité pour que ces faits ne se reproduisent pas et qu'à l'avenir il ne soit plus répondu à un réclamant comme cela a été fait : « Nous n'obligeons personne à venir aux repas. Que ceux qui ne sont pas contents s'en aillent, nous avons trop de monde ! »

L'œuvre étant pour tous, installée avec les deniers de tous, personne n'a le droit de faire une réponse comme celle-là. Le Comité des Repas économiques est créé pour le public et non pas le public pour lui. A bon entendeur salut !

L'ordonnance suivante vient d'être affichée dans la région; elle est signée par M. le Kreischef de Dinant.

« Par suite de la dyssenterie infectieuse régnant actuellement à Dinant et aux alentours, il est ordonné ce qui suit :

Les 1°, 2°, 3° et 4° concernent les mesures préventives.

5. Après constatation d'un cas de dyssenterie dans une maison, il est à observer ce qui suit :

A) Le malade est à isoler, seules les personnes donnant des soins à celui-ci peuvent communiquer avec lui. Les soignants doivent se laver et desinfecter les mains chaque fois qu'ils ont touché le malade.

B) Tous les vases, pots, etc., servant aux selles du malade sont à désinfecter après usage avec de la solution de « Crésol » ou de la chaux.

C) Faute de cabinet, les selles du malade sont à enterrer.

D) Après guérison ou en cas de mort, les locaux sont à désinfecter.

6. Les médecins sont obligés jusqu'à nouvel ordre d'annoncer immédiatement au « Kreisarzt » de Dinant chaque cas de dyssenterie ou de diarrhée avec du sang, même les cas laissant suspecter ces maladies, en indiquant : Commune, nom, prénoms, âge, domicile et n° de la maison; malade depuis quand et nom du médecin traitant.

Singulier dévouement.

Un habitant de Namur, revenu à Dinant passer quelques jours chez des parents, fut brusquement atteint de dyssenterie. Comme il était assez mal, dans la nuit de vendredi à samedi, force fut aux parents chez qui il était d'aller à la recherche d'un docteur. Elles se rendirent donc vers minuit chez le docteur D[illegible] qui refusa nettement de les suivre, sous prétexte que ce n'était pas une heure pour venir déranger le médecin, comme si la maladie ou même la mort tiennent compte des convenances de chacun.

Désappointées et assez furieuses les trois femmes repassèrent chez le docteur M. Celui-ci était absent. Comme elles quittaient la demeure de ce dernier la patrouille allemande les arrêta et après explication les accompagna jusque chez le docteur V. quelques mètres plus loin.

Après une assez longue attente, ce dévoué docteur V... apparut et notifia aux femmes qu'il ne se dérangeait pas si tard. Malheureusement pour lui, il n'avait pas vu la patrouille qui l'obligea à descendre et, sur son refus d'aller voir le malade, prit son nom en lui promettant qu'il aurait des nouvelles de l'autorité.

La patrouille conduisit alors les femmes auprès du médecin allemand qui aussitôt se rendit auprès du malade.

Les docteurs dinantais en prennent trop à leur aise; il serait de l'intérêt des malades que le beau geste du docteur V. soit puni comme il le mérite.

Pendant toutes ces courses un homme aurait pu mourir victime de l'égoïsme de ce médecin.

Les malades en sont arrivé à ne plus oser faire prévenir les docteurs ; généralement, ceux-ci viennent quatre ou cinq jours après; ... quand le malade est ouvrier bien entendu. G. LAFORET.

THÉATRES, SPECTACLES o ET CONCERTS o

NAMUR-PALACE, Place de la Station.
Matinée à 4 h. —o— Soirée à 7 h.

Programme du 30 août au 5 septembre

Au cinéma : « La Source de Pétrole », grand drame en 3 parties, interprété par Madame Wanda Treumann et Monsieur Vigo Larsen; — Ses 2 plus beaux Jours, comédie en 3 parties; — Ruse Avortée, com ; — Cauterets et Gavarnie, documentaire.

Au music-hall : « Madame Delval et Monsieur Rouzel », dans leurs duos; — « Les Diavolos », gymnastes exécutant la flèche humaine les yeux bandés.

*** JARDIN D'ÉTÉ ***

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures,

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2,

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma. (F. COURTOY), Place de la Gare, 21

Programme du 30 août au 5 septembre

Au cinéma : « Le Sultan de Jahore », grand drame en 4 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Davida », diseur à voix; — « Lily Warton », chanteuse excentrique; — « Mé-Né-Fi », comique imitateur flamand.

ANNONCES

ON demande des ouvrières à la Confiturerie Milet, av. Prince Albert, 177, Namur. 7086 3

BONS SALAIRES

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés Fleuris, 11, Namur. 7088

ON DEMANDE ouvrier serrurier poêlier, demi ouvrier et apprenti. Maison Dupuis-Joiret, rue Lucien Namêche, 38, Namur. 7082 3

Cristaux de soude à vendre

S'adresser M. Jean Lamquet, ingénieur-chimiste, Hôtel du Mouton Blanc, avenue de la Station, Fleurus. 6864

Messieurs les Bourgmestres

Afin de favoriser les ravitaillements communaux, vous pouvez avoir tous produits alimentaires des plus rares ainsi que brosses, savon, cigares, cigarettes, etc.

La marchandise n'est payable qu'après distributions aux habitants. 6827

Avenue de Belgrade, 7 (près la Banque)

Hollandia

remplace le café et la chicorée

Produit analysé par M. A. Dupont-Pamart, directeur du Laboratoire médical de Bruxelles, reconnu sain et inoffensif, donc recommandable à tout point.

On demande des représentants partout

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 94 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

Le docteur se releva et, haussant les épaules :

— Ça ne vaut pas la peine de rien ordonner, dit-il froidement. Elle va mourir.

La vieille femme, tout en marmottant des paroles indistinctes, l'entendit et éclata en sanglots.

— Morte ! morte !... Ma pauvre Rosanna avec ses cheveux d'or, qui aimait tant sa pauvre mère, jusqu'à ce qu'il l'ait enlevée et qu'elle soit revenue pour mourir.... Mourir !... Oh !

Sa voix se perdit dans un long gémissement.

Les deux filles, dans leur coin, frissonnaient, détournant la tête et se bouchant les oreilles.

— Ma brave femme, dit le docteur en se penchant de nouveau sur son lit, ne voudriez-vous pas voir un prêtre ? »

Elle leva sur lui ses yeux déjà obscurcis du brouillard de la mort, et murmura d'une voix rauque :

— Pourquoi ?

— Parce que vous n'avez plus que peu de temps à vivre, continua doucement le docteur; vous allez mourir. »

La mère Guttersnipe lui saisit le bras avec un geste de terreur

— Mourir ?... Mourir ?... Non... non..., gémit-elle. Je ne suis pas préparée à mourir... Du diable !.. sauvez moi, sauvez-moi.. Je ne sais pas où j'irais... Mon Dieu ! sauvez-moi ! »

Le docteur cherchait à dégager son bras; mais elle le tenait avec une force incroyable.

— C'est impossible, dit-il sèchement.

Elle retomba sur son lit.

— Je vous donnerai de l'argent, si vous me sauvez... du bon argent, tout à moi, à moi seule; voyez, voyez... ici... des souverains!

Elle déchira son oreiller et en tira un sac de toile d'où roula un flot d'or qui se répandit sur le lit, sur le parquet et jusque dans les coins sombres de la chambre.

Personne n'osa y toucher, tant était horrible ce spectacle de cette femme mourante, se raccrochant à la vie !

Elle agrippa quelques pièces d'or et les tendit aux trois hommes, qui se tenaient silencieux près de son lit; mais ses mains tremblaient tellement que les souverains s'en échappèrent et tombèrent sur le parquet.

— Tout à moi ! tout à moi ! cria-t-elle. Donnez-moi la vie !....de l'or... de l'argent ! Allez au diable ! J'ai vendu mon âme pour ça.... Sauvez-moi !... Faites-moi vivre !

Ils ne répondirent pas un mot. Ils restaient là à la regarder, tandis que les deux filles se serraient l'une contre l'autre, au comble de l'effroi.

— Ne me regardez pas comme ça, reprit-elle en tendant la main vers les pièces d'or.

— Vous voulez que je meure, n'est-ce pas? Je ne veux pas, je ne mourrai pas. — Donnez-moi mon or (elle cherchait à saisir quelques pièces sur son lit), je l'emporterai. — Je ne veux pas mourir... Dieu! Dieu! — Je n'ai rien fait!... Laissez-moi vivre. — Donnez-moi une bible ! Sauvez-moi... Dieu !... Maudit!.. Dieu!...

Elle retomba sur son lit.

Elle était morte.

La pâle lueur de la chandelle vacillait sur l'or et sur le visage livide de la morte, encadré de ses cheveux blancs en désordre.

Les trois hommes se retirèrent en silence pour chercher de l'assistance, plein de dégoût, mais profondément émus de ce cri effaré :

— Dieu ! sauvez-moi ! mon Dieu !

XXVIII

M FRETTBY REÇOIT UNE VISITE

Il y avait déjà près d'une semaine que Brian était de retour à Melbourne et il ne s'était pas encore décidé à aller voir Calton.

Chaque jour, il prenait la détermination de se rendre à Chancery-Lane, mais, au moment de partir, il hésitait toujours; il ne se sentait pas le courage d'avoir avec l'avocat cet entretien décisif.

Il était retourné à son logement dans l'Est de Melbourne, et y passait la plus grande partie de ses journées, ne sortant que de temps à autre pour faire une promenade dans les jardins de Fitzroy ou le long des quais de la Yarra.

(A suivre.)